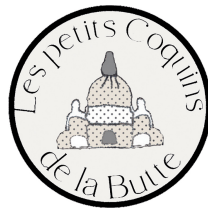


LES HABITANTS DE MON IMMEUBLE

EXTRAITS

Récit d'Éloi, chat montmartrois

recueilli, écrit et illustré par Bertille* Montavel



Éditions Plume de Lune

copyright – tous droits réservés Ce document est la propriété de Bertille Montavel pour les Editions Plume de Lune et ne peut être reproduit ou propagé sans autorisation.

Chapitre 1



Le rez-de-chaussée



Toujours au rez-de-chaussée, côté cour, cette fois-ci, en face de chez Lou et Tarik, habite Madame Pinson.

Cette dame est âgée, elle vit seule et ne reçoit pas souvent de visites.

C'est pourquoi elle adore que je passe la voir. Il y a toujours une petite surprise pour moi : du gras de jambon ou même une tranche entière, des restes de poulet, un jouet.

Une fois que j'ai eu mon petit cadeau, on joue tous les deux. Je me mets dans son panier à tricot, elle prend ses aiguilles, sa pelote de laine, elle tire sur le fil et moi sur la pelote.

Quand le jeu de la pelote est terminé, c'est l'heure d'un gros câlin ! Je me mets sur ses genoux, elle me caresse, j'en ronronne de bien-être. Ensuite, je la regarde de mes yeux verts irrésistibles. Je les étire un peu, je les cligne et dirige mes beaux yeux vers la cage aux oiseaux.

Hélas, si Madame Pinson adore son voisin chat, elle aime aussi ses perruches. Elle refuse donc d'ouvrir la porte de la cage pour que je puisse me régaler.



Par respect pour notre grande amitié, j'évite de regarder de trop près ses bestioles qui gazouillent. Il faut bien avouer que je n'ai qu'une envie, c'est d'ouvrir cette fichue cage et de croquer une à une les perruches de Madame Pinson.

Du coup, je joue à la pelote avec une moustache qui ne peut s'empêcher de frémir par moments.

Parfois, je m'amuse tellement avec mon amie que j'arrive à ne plus y penser.

Ceci dit, Madame Pinson a bien des qualités, mais elle n'est vraiment pas très polie.

Non seulement elle me met des perruches en cage sous le museau, mais elle ne sait pas remercier.

Chapitre 2



Le premier et le deuxième étages



Le plus beau, chez Arthur, c'est l'escalier intérieur de l'appartement. J'adore me mettre sur la dernière marche à côté de la cheminée, entourée par une somptueuse bibliothèque. Comme cela, à vue de museau, il me semble que si j'étais un humain, la vie d'Arthur me conviendrait bien.

A une chose près : j'éviterais de travailler autant que lui.

Il travaille pour une banque d'affaires, part le matin très tôt, revient très tard, profite peu de son bel appartement, prend rarement des vacances et change souvent, très souvent, de fiancée.

Grâce à lui, l'immeuble voit défiler des créatures extraordinaires qui parfument toute l'entrée. Cela n'est pas plus mal d'ailleurs.

Je me méfie tout de même de ces créatures à talons pour m'être fait marcher sur la queue à deux reprises.

La dernière fois, j'ai eu très, très mal.

J'ai même cru que la grande gigasse m'avait coupé un bout de queue avec son talon de torture.

Arthur m'a immédiatement pris dans ses bras où je me suis blotti tout meurtri, presque évanoui. Puis, il a sorti de la glace de son congélateur qu'il a appliquée sur ma blessure avant de terminer par un petit pansement. Comme je ne me sentais vraiment pas bien, je me suis permis de m'installer sur un fauteuil pour me remettre.



...

Chapitre 3



Le troisième étage



En face de chez la mère Jacqueline, habite son locataire : Robin.

C'est un locataire bonniche ce pauvre Robin. Il étudie les mathématiques. Il étudie quand la mère Jacqueline lui en laisse le temps car elle lui demande sans cesse des services. Voilà sans doute pourquoi il ronchonne souvent dans l'escalier qu'il en a assez d'être une bonniche.

Robin est gentil puisqu'il fait tout ce que lui dit la mère Jacqueline mais il n'a pas été chic avec moi, pas chic du tout.

Un jour où je m'étais permis d'entrer chez lui, puisque la porte était ouverte, (curiosité bien naturelle de ma part, je souhaitais juste voir comment il vivait), j'ai immédiatement voulu en ressortir. D'une part, son appartement est très moche, pue la cigarette et d'autre part, l'ami en question n'avait pas l'air si content de me voir. Mais la porte était refermée. Je me suis donc assis devant et ai miaulé, miaulé, pour que Robin, qui était remonté entre-temps, m'ouvre.

Hélas, il prenait tout son temps au téléphone, écrivant même des notes sur un carnet quand son ami a surgi avec une casserole et a commis l'irréparable : il l'a jetée sur moi !

TOUT LE MONDE sait que je redoute l'eau. J'en ai tellement peur qu'elle me fait perdre tout contrôle. Une fois même, je suis allé jusqu'à griffer Héloïse au visage lorsqu'elle avait dû me doucher. Il faut dire que sans le faire exprès, je m'étais aspergé de peinture et étais devenu méconnaissable, aussi blanc qu'un ours polaire.

Je ne suis pas fier du tout de cet épisode.

Même si on oublie vite que j'ai été la première victime de ce drame. Après tout, Héloïse n'avait qu'à pas laisser traîner son pot sans prendre le soin de le refermer.

Est-ce que j'y pouvais quelque chose, si en escaladant l'escabeau pour faire mon curieux, ma queue avait, accidentellement, touché ce fichu pot ?



Cela avait fait une histoire, mais une histoire !
Qui me donne encore la chair de poule rien
qu'en pensant à la colère d'Héloïse.
Une vraie furie ! Je ne l'ai pas reconnue
tellement elle était défigurée par la colère.
Surtout quand elle a vu que je n'étais pas le
seul à être devenu tout blanc.
Son parquet en chêne aussi.

Oh là là ! Même la mère Jacqueline ne crie
pas aussi fort sur les petits morveux.

J'ai vraiment passé un sale quart d'heure.
Le pire, ça a été quand elle a voulu me
doucher, ce qui était gentil sur le fond : elle
voulait retrouver son bel Éloi tout noir.
Seulement, je déteste tellement l'eau que
j'aurais préféré, tant qu'à faire, qu'elle me
donne un bon coup de peinture noire.
Était-ce le stress, la grande frayeur de me
retrouver ainsi exposé aux jets d'eau d'une
rare puissance qui m'ont fait perdre mes
bonnes manières ?
J'ai commis l'irréparable. J'ai griffé Héloïse au
visage et j'ai cru ma dernière heure arrivée.
J'ai cru qu'elle allait me ramener d'où je viens
et où je ne veux jamais, jamais retourner.



Aussi étonnant que cela puisse paraître, les humains font appel à une souris qui repart avec la petite dent et la remplace par de l'argent ou un cadeau.

- Et pas n'importe quelle souris, a ajouté Emma, j'ai contacté Ninon, la souris du Panthéon.

- Du Panthéon ? a demandé Héloïse, étonnée,

- Oui, c'est la plus maline, la plus généreuse aussi des souris de Paris.

- Mais comment tu la connais Maman ? a interrogé Pétronille,

- Figure-toi qu'elle s'est installée non loin de chez un fromager de la Mouffe où je vais parfois. Normalement elle ne se déplace pas sur la rive droite mais elle a promis de faire une exception.

- Oh là là, s'exclama, Pétronille, on n'aurait pas dû parler devant *qui vous savez*. Il comprend tout. Ce serait terrible s'il attrapait Ninon.

Qui nous savons avait en effet tout entendu et tout compris (comme toujours). Il se faisait une fête de l'arrivée de cette souris tout droit sortie du Panthéon sur son palier. Ainsi donc, une souris, ravissante et pimpante, rien à voir

avec les horreurs de la cave presque aussi grosses que la Pomme et la Perle, allait atterrir dans ses papattes ...

Qui nous savons a aussi été horriblement vexé quand Héloïse, son Héloïse, s'est exclamée :
- Pétronille, tu ne vas tout de même pas t'inquiéter à cause de ce pauvre Éloi. Oui, il comprend tout mais il agit peu. Tu sais que c'est un sacré pataud. Le pauvre pépère n'a jamais été fichu capable de rapporter quoi que ce soit. Ce n'est pas moi qui m'en plaindrais d'ailleurs. Ah si, un jour, il a rapporté un truc, un rat mort, tué par un piège. La pauvre Madame Pinson qui a eu droit à ce joli cadeau, était dégoûtée !

Pétronille, je te donne ma parole d'honneur que ce pauvre Éloi ne blessera jamais la petite Ninon.

"Ma chère Héloïse", me suis-je alors dit, "il me semble que tu as donné bien facilement ta parole d'honneur ! J'arriverai bien, foi d'Éloi, à te prouver que tu as tort et que je ne suis pas le pataud que tu crois !

La petite Ninon ferait bien de profiter de sa balade touristique car c'est la dernière qu'elle fera avant de terminer dans mon gros bedon.

Quant à Madame Pinson, si elle n'aime pas

les grosses souris **Ramor**, qu'elle soit tranquille. Cela me ferait mal de retourner me faire des frayeurs dans la cave tout cela pour entendre, cent ans après, qu'elle était dégoûtée. Non mais vraiment, y a des fois vaudrait mieux être sourd."



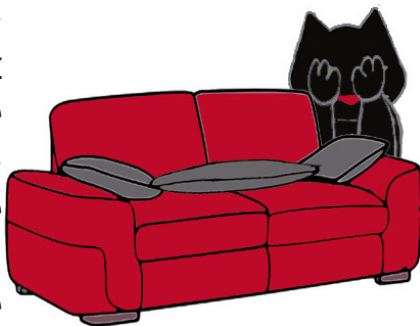
Hélas !

Je ne prouverai jamais que je suis un futé, un guerrier, un chat chasseur.

Je préfère ne pas compter les fois où Pétronille est venue frapper à la porte avec son enveloppe remplie d'euros, ou les fois où je la croisais sur le palier, prête pour aller à l'école, sa fortune bien à l'abri dans sa tirelire.



A chaque fois, elle s'affole. Elle me cherche partout en criant : - mais quelle horreur, mais, non, ce n'est pas possible, on est venu chez moi et on a pris ce que j'ai de plus précieux, ce que j'aime par-dessus tout ! Mon Éloi, ma mini-panthère noire.



Alors, bouleversé par son affolement, je sors de ma cachette et j'apparais. Je la rassure et lui montre que non, son Éloi n'a pas été enlevé et que oui, il est toujours beau et bien là. Ensuite, elle termine l'inspection de la maison et note les quelques bêtises que j'ai faites dans ma rage qu'elle soit partie trop longtemps.

Et parce qu'Héloïse tremble encore à l'idée de l'enlèvement dont j'aurais bien pu être victime en son absence, elle me gronde juste un tout petit peu. Puis, elle me dit :

- Viens me voir le plus beau du monde, viens me faire un énorme câlin.

Vite, je monte sur ses genoux et je ronronne encore plus fort que la chaudière de Madame Pinson.

Elle a fini par me présenter son Monsieur qui est venu passer un week-end à Montmartre. Elle n'aurait vraiment pas dû.

J'ai cru que je ne m'en remettrais pas quand il a dit qu'il était *plus chien que chat*. Moi-même je suis plus *Madame que Monsieur*, est-ce que je me permets de le dire à voix haute ?

Désolé de n'être pas un aboyeur de haut vol, Monsieur !

Ensuite, il m'a traité de maladroit. En effet, j'ai voulu vérifier si Héloïse avait bien acheté mes croquettes *Le Lucullus du miauteur*. Sans le faire exprès, j'ai fait tomber un vase qui n'avait rien à faire dans la cuisine (Héloïse, elle-même l'a dit).

Puis, il a quasiment piqué une crise de nerfs quand il a vu que je m'étais installé sur son manteau en alpaga.



Je rappelle qu'il y a une penderie dans l'entrée prévue pour les manteaux. J'ai vraiment cru qu'il avait laissé le sien sur le canapé à mon intention pour essayer de se faire pardonner de m'avoir traité.

Chapitre 5



Le cinquième étage
(et où il est aussi question du toit)



La vue sur la rue était toujours aussi belle. Les touristes, ravis et charmés, montaient les marches en parlant fort. Un groupe de jeunes filles m'a repéré. J'ai eu mon petit succès habituel, tout le monde a évidemment sorti son appareil pour me photographier.

Hélas ! Prendre des airs inspirés m'a empêché de prêter grande attention au gros pigeon qui s'était posé sur une branche supérieure de l'arbre.

Prendre des poses gracieuses m'a tant occupé que je n'ai pas vu le **drame** survenir.

Un énorme caca de ce fichu pigeon est arrivé pile poil entre mes deux oreilles et s'est mis à couler entre mes jolis yeux verts.

Cela ne m'a pas fait rire. Pas plus, d'ailleurs, que les jeunes filles dont les commentaires me parvenaient :

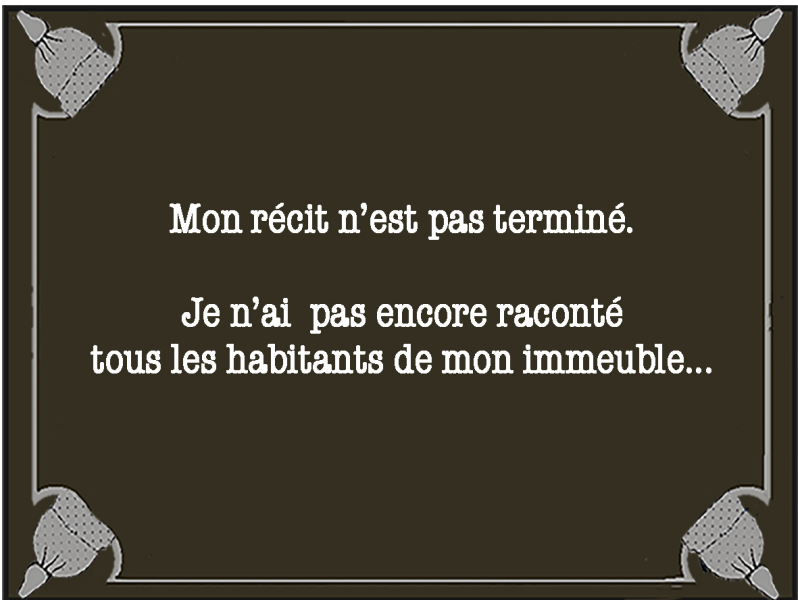
- Oh, ce pauvre chouchou, il est si mignon
- Oh, tu as vu à quel point il est irrésistible
- Oh, pauvre petit minou, il ne méritait pas ça, beau comme il est

J'étais fou de colère. Mais comme je souffre de vertige, je n'osais franchir la branche et atteindre ce pigeon auquel j'aurais fait passer le plus mauvais (et le dernier) quart d'heure de sa vie.

Pour couronner le tout, j'ai eu un mal pas possible à me dégager la tête des barreaux du balcon. A force de rester avachi sur mon canapé, eh bien, je n'avais pas minci.
Tout à coup, j'ai entendu un grand éclat de rire.

■ ■ ■





Chapitre 6



La cave

Il y a dans cet immeuble des habitants qui n'ont pas de prénom car personne ne les aime.

Même s'ils n'ont pas de prénom, j'ai le regret de dire qu'ils existent.

Ils empoisonnent la vie d'un habitant.

Cet habitant, c'est moi, Éloi, chat montmartrois.

Je vois bien que les autres habitants ne se rendent pas compte du danger qui rode dans la cave.

Et que je te remonte une bonne bouteille de vin, et que je t'y descende le carton du nouvel ordinateur, et que je t'y stocke les valises.

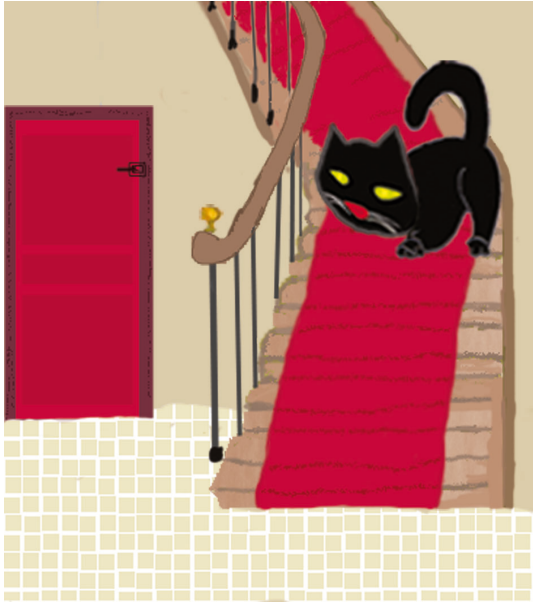
C'est un vrai ballet.

C'est le ballet de tous les dangers.

A chaque fois que je suis au premier étage, je passe ma tête par les barreaux de l'escalier. Et si l'un des habitants s'apprête à ouvrir la porte, je me transforme alors en chat de mise en garde et miaule de toutes mes forces pour l'avertir du danger.

Inévitablement, si je miaule, la Perle et la Pomme aboient.

L'habitant me regarde alors de façon très mal aimable comme si j'étais moi même une plaie et ouvre la porte sans tenir compte de mon avertissement.



Les habitants n'ont pas mon instinct de mini-panthère noire et ne savent donc pas ce que je sais.

Ils ne savent pas que dans la cave vivent des créatures d'une méchanceté insoutenable, d'une férocité sans égale, d'une cruauté remarquable.

Ce sont des monstres.



Il n'y a pas que mon instinct de mini-panthère noire qui m'a averti du danger, il y a mon derrière de chat patapouf aussi.

Même si cela fait trois ans que mon derrière a été mordu, il s'en souvient encore !



GLOSSAIRE

Vocabulaire

D'abord, est-ce important de connaître le plus de mots possible ?

Oh que OUI ! Pourquoi ?

Parce que les mots ont un pouvoir magique.

Plus on connaît de mots, mieux on peut exprimer ce que l'on veut, ce que l'on pense, ce que l'on sent à l'intérieur de soi (par exemple si on est content, heureux, amusé, amoureux, plus du tout amoureux, triste, malheureux, fâché, jaloux...).

Et bien sûr, ça marche dans les deux sens : plus on connaît de mots, mieux on comprend les choses et donc ce que nous disent les autres.

Comme il y a une palette de couleurs (le bleu turquoise, le bleu marine, le bleu cobalt ou le vert émeraude, le vert jade...), il y a des nuances dans les mots.

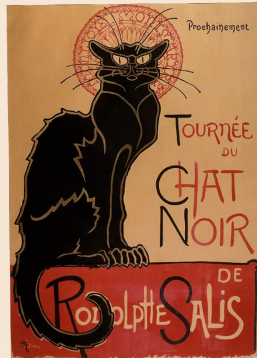
Par exemple, quand on lit le mot "dévorer", pas besoin d'image, tout de suite on a en tête une grosse faim, de grandes dents. C'est beaucoup plus fort que le mot "manger".

Si on lit le mot "magnifique", on imagine un endroit, objet ou personnage plus beau que beau.

Le mot "furieux" nous indique que quelqu'un n'est pas loin de piquer une grosse colère.

Le mot "terreur" est l'information qu'il s'agit là d'une très grosse peur. "Terrifiant" c'est encore pire qu'effrayant. Donc, quand on est "terrifié", ce qu'on ne souhaite à personne, c'est qu'on est vraiment très effrayé. Pour parler en langage familier, on a une trouille géante ou une frousse colossale. ("trouille" et "frousse" sont familiers).

Le véritable célèbre chat noir de Montmartre



1896

Théophile-Alexandre Steinlen

C'est l'affiche connue dans le monde entier
qui l'a rendu célèbre.

Le Chat noir[®] était à l'origine un cabaret, c'est à
dire un café où il y avait des chansons et des
petits spectacles.

C'est d'ailleurs la première fois qu'un piano fut
installé dans un café à Paris.

On dit que ce cabaret s'appelait ainsi parce que le
propriétaire aurait trouvé un chat noir pendant
les travaux avant l'ouverture de son café.

Ce dessin a tellement plu qu'il décore désormais de
nombreux objets.

Comme le fameux sous-verre dont parle Louison.



Deux, trois indications sur le Paris des personnages

Éloi habite à **Montmartre**. Montmartre se trouve sur la rive droite de la Seine, dans le 18ème arrondissement. Si Éloi parle de sa petite colline, c'est parce qu'il s'agit du point naturel le plus élevé de Paris. Comme ce mont se trouve à 130 mètres de hauteur, on peut y trouver un funiculaire qui permet d'y grimper sans se fatiguer les mollets.

Louison vient du **Champ de Mars**. Contrairement à ce qu'en pense Éloi, Louison ne vient pas de la campagne. C'est, au contraire, l'un des quartiers les plus prestigieux de Paris. Il se situe rive gauche dans le 7ème arrondissement. Le champ de Mars est un immense jardin public dressé entre la Tour Eiffel et l'Ecole Militaire.

Ninon habite rue **Mouffetard**, familièrement appelée **la Mouffe**.

Cette rue se trouve rive gauche, dans le 5ème arrondissement de Paris. Et si Ninon a choisi cet endroit pour s'installer, c'est sans doute parce que cette rue est très commerçante, remplie de délicieuses boutiques pour les gourmands et les gourmandes, dont un très bon fromager.



Des réponses aux questions que l'on se pose à la lecture du récit d'Eloi

1ère question : la question facile.

*Mais qui est Eloi ?

2ème question : la question des monstres

*Mais qui sont donc ces monstres parisiens dont on n'a jamais entendu parler ?

3ème question : la question de la célébrité

*Mais pourquoi ce chat inconnu de tous (ou presque) se prend-il pour le célèbre chat noir ?

4ème question : la question des quiproquos

*Dans ce livre, il y a des quiproquos. Qu'est-ce qu'un quiproquo ? Et quels sont ces quiproquos ?

copyright – tous droits réservés Ce document est la propriété de Bertille Montavel pour les Editions Plume de Lune et ne peut être reproduit ou propagé sans autorisation.

Editions Plume de Lune

ISBN : 978-2-9552018-0-0

dépôt légal : avril 2023

loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur
les publications destinées à la
jeunesse, modifiée par la loi n°2011-
525 du 17 mai 2011

Imprimé en Italie - mars 2023

Ce livre est fabriqué à partir de matériaux provenant de forêts gérées selon des normes standard environnementales, sociales et économiques très strictes et répond à la certification FSC, norme C 141178.